



La résistance et l'espace des femmes dans le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert : Une étude du féminisme de Naomi Wolf

Wardatus Sholihah✉ Novi Kurniawati✉

Département de la Langue et la Littérature Étrangère, Faculté des Langues et des Arts,
Universitas Negeri Semarang, Indonesia

Info d'article

Histoire de l'Article :

Reçu mars 2025

Accepté avril 2025

Publié mai 2025

Keywords :

Espace des femmes, lutte des
femmes, résistance

Abstract

Novel *Kamouraska* karya Anne Hébert (1970) merupakan karya sastra Quebec yang mengangkat tema perempuan dengan kompleksitas gender dalam konteks sosial-budaya Quebec abad ke-19, dimana perempuan menghadapi berbagai bentuk penindasan patriarkal. Tujuan penelitian ini adalah menganalisis bentuk-bentuk perlawanan karakter perempuan terhadap patriarki dan mengidentifikasi peran ruang perempuan sebagai bagian integral dari strategi untuk memperoleh kekuasaan dan kebebasan dari sistem yang menindas. Penelitian ini menggunakan pendekatan kualitatif dengan objek material berupa novel *Kamouraska* karya Anne Hébert dan objek formal berupa bentuk resistensi dan ruang perempuan yang dikaji dengan teori feminisme kekuasaan Naomi Wolf. Data dikumpulkan dengan menggunakan teknik simak dan catat. Kemudian data dianalisis dengan menggunakan teknik analisis isi. Analisis novel *Kamouraska* karya Anne Hébert mengungkapkan strategi perlawanan perempuan terhadap sistem patriarki. Perempuan dalam novel ini menggunakan tubuh, ruang pernikahan, dan solidaritas antarperempuan untuk melawan pengawasan sosial dan batasan identitas yang dipaksakan. Dinamika ini menggambarkan bagaimana teori feminis kekuasaan Naomi Wolf termanifestasi dalam narasi di mana karakter perempuan berjuang mencapai kebebasan.

Extrait

Kamouraska d'Anne Hébert (1970) est une œuvre littéraire québécoise qui aborde le thème des femmes à travers la complexité du genre dans le contexte socio-culturel du Québec au XIXe siècle, où les femmes faisaient face à diverses formes d'oppression patriarcale. L'objectif de cette recherche est d'analyser les formes de résistance des personnages féminins contre le patriarcat et d'identifier le rôle de l'espace des femmes dans le roman comme partie intégrante des stratégies de résistance pour obtenir le pouvoir et la liberté d'un système oppressif. Cette recherche utilise une approche qualitative avec comme objet matériel le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert et comme objet formel les formes de résistance et l'espace des femmes analysés à travers la théorie du féminisme du pouvoir de Naomi Wolf. Les données ont été recueillies à l'aide de techniques de lecture attentive et de prise de notes. Ensuite, les données ont été analysées en utilisant la technique d'analyse de contenu. L'analyse du roman *Kamouraska* d'Anne Hébert révèle les stratégies de résistance des femmes contre le système patriarcal. Les femmes du roman utilisent leur corps, l'espace du mariage et la solidarité entre femmes pour lutter contre la surveillance sociale et les limites d'identité imposées. Cette dynamique illustre comment la théorie féministe du pouvoir de Naomi Wolf se manifeste dans une narration où les personnages féminins luttent pour atteindre la liberté.

© 2025 Universitas Negeri Semarang

✉ Addresse:

Gedung B4 FBS Universitas Negeri Semarang
Kampus Sekaran, Gunungpati, Semarang, 50229

ISSN 2252-6730

INTRODUCTION

Les œuvres littéraires sont des créations humaines qui contiennent les idées, les concepts et les pensées de l'auteur, qui sont imaginatives, reflètent les phénomènes de la réalité dans la vie sociale de la communauté, et dans lesquelles il y a une expression de l'auteur. Les œuvres littéraires se présentent comme une forme d'imagination humaine qui se transforme en une œuvre réelle. Bien sûr, une œuvre littéraire n'est pas seulement limitée à l'imagination, mais elle est aussi le reflet de la vie réelle. D'après Kosasih (2008:194), la littérature est une forme d'écriture ou de composition qui véhicule des valeurs de bonté et de vertu, exprimées dans un langage esthétique. En accord avec l'opinion ci-dessus, l'œuvre littéraire est une création humaine qui contient des émotions, de l'imagination et de la moralité. La littérature est un document de l'évolution de la pensée avec l'imagination comme son domaine et ce qui continue toujours à évoluer (Seftiawan, 2014).

Le roman "*Kamouraska*", publié en 1970 par Anne Hébert, est l'un des romans québécois qui reflète la réalité de la vie des femmes au XIXe siècle. Ce roman présente la complexité des questions de genre à travers des personnages féminins qui cherchent à résister au système patriarcal. Le récit dépeint la lutte des femmes contre des normes sociales restrictives et discriminatoires. La similitude entre le contexte du roman et les événements du monde réel révèle l'existence de problématiques sociales profondes.

La problématique principale qui émerge dans ce roman est la manière dont le système patriarcal du Québec au XIXe siècle limite systématiquement l'espace et la liberté des femmes. À travers le personnage d'Elisabeth d'Aulnières, le roman dévoile la complexité des souffrances des femmes piégées dans un mariage répressif, où la violence et l'humiliation font partie intégrante de leur vie quotidienne. Lorsqu'Elisabeth tue son mari cruel, cela devient la représentation ultime de la résistance féminine contre un système oppressif, tout en générant un conflit interne profond lié à la culpabilité et aux normes sociales en vigueur. Cette recherche vise à explorer comment les femmes développent des stratégies de survie et de résistance dans une structure sociale extrêmement contraignante, en se concentrant sur la façon dont elles construisent leur identité et recherchent des espaces de liberté au milieu de l'emprise des normes patriarcales.

Naomi Wolf, dans son livre "*Fire with Fire*" (Wolf, 1993, p. 53), combine l'explication de la résistance ci-dessus avec sa théorie du féminisme du pouvoir, affirmant que le féminisme du pouvoir encourage les femmes à s'identifier mutuellement et à démontrer leur force collective, plutôt que d'identifier les vulnérabilités et les faiblesses vécues par les femmes. Cette méthode permet de voir comment les personnages féminins démontrent leur force et leur solidarité dans la littérature. Par conséquent, cette étude examinera plus en profondeur les formes de résistance et d'espace des femmes, ainsi que la façon dont les personnages féminins dans "*Kamouraska*" luttent contre la discrimination en s'appuyant sur ces théories.

Le cadre théorique est un élément essentiel de la recherche, car il sert de cadre conceptuel qui guide la recherche. Dans cette étude, nous utilisons la théorie féministe de Naomi Wolf comme cadre théorique pour analyser le roman *Kamouraska*. Cette théorie explique comment les femmes peuvent lutter contre le système patriarcal et atteindre la liberté, en encourageant les femmes à s'identifier elles-mêmes et à montrer leur force collective, plutôt que d'identifier les vulnérabilités et les faiblesses qu'elles subissent. Le roman "*Kamouraska*" d'Anne Hébert est l'un des ouvrages littéraires qui décrivent la lutte des femmes contre le patriarcat au XIXe siècle au Québec, au Canada. Ce roman raconte l'histoire d'Elisabeth d'Aulnières, une femme qui vit dans une société patriarcale stricte et lutte contre les normes sociales qui limitent sa liberté. Dans ce roman, Hébert montre comment les femmes peuvent lutter contre le patriarcat de manière créative et innovante, notamment en établissant des relations avec d'autres hommes, en contestant les normes sociales et en recherchant la liberté dans la vie quotidienne.

Selon Sudaryanto (2013), ce roman est un exemple d'œuvre littéraire qui décrit la lutte des femmes contre le patriarcat. Selon la critique littéraire Karen Gould, "ce roman est une exploration de la manière dont les femmes peuvent rechercher la liberté et l'identité dans une société fortement patriarcale" (Gould, 1994 : 156). Ainsi, le roman "*Kamouraska*" peut être considéré comme une représentation de la lutte des femmes contre le patriarcat au XIXe siècle au Québec, au Canada. En outre, ce roman montre également comment les femmes peuvent devenir des victimes du patriarcat, comme Elisabeth d'Aulnières qui est victime d'un mariage malheureux et de la violence domestique. Les femmes doivent faire face à divers défis et obstacles, tels que les normes sociales qui limitent leur liberté, la discrimination et la violence. Cependant, ce roman montre que les femmes peuvent lutter

contre le patriarcat de manière créative et innovante, et que leur lutte n'est pas vain. Le féminisme est un mouvement social, politique et idéologique qui vise à atteindre l'égalité des genres dans divers domaines de la vie, tels que la politique, l'économie et le social.

Le féminisme est apparu à la fin du XVIIIe siècle et s'est développé rapidement tout au long du XXe siècle. Le féminisme est une forme de mouvement des femmes pour obtenir l'égalité des droits et la libération de l'oppression masculine et des règles qu'ils ont établies. La liberté des femmes a toujours été limitée, particulièrement dans les sociétés patriarcales.

Walby (1990) affirme que le patriarcat est un système de structures et de pratiques sociales dans lequel les hommes dominent, oppriment et exploitent les femmes, et considèrent que les hommes occupent toujours une position dominante tandis que les femmes sont en position de subordination (Ilaa, 2021). Selon Fakih (2007:81), Abdul Munir, M.Krim & Wulan Junaini mettent en avant l'idée que le féminisme est perçu comme une tentative de révolte des femmes pour remettre en question les rôles et les attentes traditionnellement assignés aux femmes, et pour lutter contre les structures sociales et institutionnelles existantes, telles que les institutions familiales et le mariage (Abdul Munir, M.Krim & Wulan Junaini, 2017). La théorie féministe révèle les valeurs importantes que possèdent les femmes, ainsi que les expériences et les luttes qu'elles partagent. Le féminisme étudie comment les différences sexuelles sont construites dans le monde social et mental, et comment le féminisme crée des explications sur les expériences liées à ces différences.

La résistance est une façon de s'opposer aux changements qui ne correspondent pas aux désirs ou aux intérêts d'une personne ou d'un groupe. La résistance peut se manifester dans de nombreux contextes, tels que les organisations, la société et la politique. Les femmes font souvent face à des pressions sociales et culturelles qui limitent leur liberté dans divers aspects de leur vie, comme l'emploi, l'éducation et les droits reproductifs. Les femmes peuvent manifester leur résistance de différentes manières, allant des actions individuelles aux mouvements sociaux plus larges.

La résistance ne nécessite pas d'arguments solides contre l'idée que les femmes n'ont pas droit à l'égalité ; au contraire, la féminité engendre la force et la résilience des femmes dans leur vie quotidienne (Irianto, 2003 : 292). Les femmes peuvent contester dans divers contextes, comme au sein de la famille, sur le lieu de travail et dans la société dans son ensemble. À travers la résistance, les femmes peuvent lutter pour leurs droits et soutenir un changement social positif, tant pour elles-mêmes que pour la société dans son ensemble. Naomi Wolf, figure du mouvement féministe, souligne que ce n'est qu'en combinant ces valeurs que les femmes peuvent devenir des agents efficaces du changement dans la lutte pour leurs droits et l'égalité des genres, ainsi que dans la résistance contre toute forme d'oppression et d'injustice qu'elles rencontrent.

L'espace vient du latin *spatium* ou en anglais *spatial*. L'espace est défini comme un lieu où se trouvent des objets servant de conteneur (Komang et al, 2023). Dans le contexte du genre, la notion d'espace est utilisée comme un outil pour analyser de manière critique comment la société divise et régule l'accès à l'espace en fonction de l'identité de genre. Le concept d'"espace féminin" dans l'analyse littéraire féministe est une notion cruciale qui fait référence aux zones, tant littérales que métaphoriques, où les personnages féminins dans la littérature peuvent s'exprimer, défier les normes patriarcales ou construire une identité autonome.

Le concept d'"espace féminin" dans l'analyse littéraire féministe résonne fortement avec la pensée de Naomi Wolf dans son livre "*Fire with Fire*" publié en 1993, concernant la position des femmes dans la société, où l'espace féminin" est compris comme une zone littérale et métaphorique dans laquelle les personnages féminins peuvent s'exprimer et défier les normes patriarcales. Le concept de féminisme du pouvoir introduit par Wolf examine comment les femmes en tant qu'individus ne sont considérées ni meilleures ni pires que les hommes et revendiquent l'égalité des genres (Dzulfikar, 2023).

MÉTHODE DE RECHERCHE

Cette recherche utilise une approche qualitative et féministe. L'objet de la recherche est ce sur quoi porte l'étude, c'est-à-dire ce que le chercheur vise à analyser pour répondre à une problématique. Selon Wening Udasmoro (2023:37), l'objet de recherche en littérature se compose de deux éléments principaux : l'objet matériel et l'objet formel. Dans cette étude, l'objet matériel est le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert, et l'objet formel concerne les formes de résistance et les espaces féminins vécus par les personnages féminins du roman.

Les données de la recherche sont des informations, qu'elles soient numériques ou textuelles, qui sont sélectionnées et utilisées comme matériel d'analyse (Siswantoro, 2010:70 dans Riduansyah et al, 2022). Dans cette étude, les données sont constituées des mots, des phrases et des passages du roman *Kamouraska* d'Anne Hébert qui sont en lien avec la résistance et les espaces féminins. Ces données sont extraites directement de l'objet matériel, c'est-à-dire du roman lui-même. Techniques de collecte de données, utilisant des techniques de lecture et d'enregistrement et regroupées dans la totalisation des données.

RÉSULTAT ET DISCUSSION

Formes de résistance féminine dans le roman *Kamouraska*

Révolution intérieure comme forme de résistance

Dans *Kamouraska*, Anne Hébert dresse un portrait profond de la lutte des femmes contre les normes sociales restrictives. Une des formes de résistance les plus frappantes est la réaction inattendue des personnages féminins face à des événements traumatisques. Cela est illustré par le passage suivant:

(1) "Son mari allait mourir et elle éprouvait une grande paix."

Cette citation décrit un moment crucial où le personnage féminin ressent une émotion qui va à l'encontre des attentes sociales, constituant ainsi une forme de résistance aux normes patriarcales. La paix ressentie face à la mort de son mari peut être interprétée comme une libération des liens du mariage qui étaient peut-être une source d'oppression. Ce sentiment de paix n'est pas simplement une réaction émotionnelle, mais la manifestation d'un pouvoir qu'elle possède de façonner sa propre réalité. Ce pouvoir se manifeste dans sa capacité à refuser les définitions sociales de la tristesse et de la perte, à rompre les chaînes de dépendance émotionnelle et à découvrir une force intérieure jusque-là cachée. Ainsi, elle n'est pas seulement une victime du système patriarcal, mais elle le défie activement en transgressant les normes de genre qui limitent sa liberté. À travers cette paix intérieure, le personnage féminin revendique son autonomie et crée un espace de liberté au sein d'une société très structurée. Le pouvoir qu'elle démontre est une forme de résistance subtile mais puissante, qui montre que le changement peut commencer au niveau individuel.

Cette résistance intérieure démontre une opposition aux mythes sociaux qui définissent une "bonne femme" en fonction de ses réactions émotionnelles face à son mari. En ressentant la paix plutôt que la tristesse, le personnage féminin défie subtilement la structure patriarcale qui cherche à contrôler non seulement les actions, mais aussi les émotions des femmes. Dans la perspective de Wolf, cet acte peut être considéré comme une première étape dans la déconstruction du "mythe de la beauté", un système de croyances qui régit la manière dont les femmes devraient se comporter, se sentir et se présenter en société. En refusant de ressentir de la tristesse face à la mort de son mari, ce personnage commence à se libérer des attentes sociales qui limitent et définissent l'identité féminine uniquement en relation avec les hommes.

Fuite comme la quête d'une identité perdue

Dans *Kamouraska*, nous observons une forme de résistance qui se manifeste par un fort désir de s'échapper d'une situation restrictive. Cette résistance, bien qu'inachevée sur le plan de l'action, révèle le tumulte intérieur du personnage féminin qui aspire à la liberté et à l'émancipation. Ce désir d'évasion est l'expression d'une prise de conscience de la condition opprime et d'une volonté de changer son destin. Cela est illustré par le passage suivant :

(2) "Il aurait fallu quitter Québec. Ne pas rester ici. Seule dans le désert du mois de juillet."

Cette citation exprime une résistance qui se situe entre la pensée intérieure et l'action extérieure. Le conditionnel "il aurait fallu" indique que le désir de s'échapper n'est pas encore réalisé mais constitue déjà une forme de résistance dans l'imagination du personnage. Selon Naomi Wolf, cette imagination de l'évasion peut être considérée comme une forme de "résistance cognitive". Wolf

soutient que l'une des façons dont le patriarcat maintient son pouvoir est de limiter l'imagination des femmes quant aux possibilités qui s'offrent à elles. En imaginant une évasion du Québec, le personnage résiste aux limites mentales imposées par la société.

La métaphore du "désert du mois de juillet" est particulièrement intéressante. D'une part, le désert peut représenter la liberté et l'espace infini, mais il peut aussi symboliser l'isolement et l'incertitude. Juillet, mois de l'été, est traditionnellement associé aux vacances et à la liberté. Cependant, dans ce contexte, juillet est décrit comme une période aride et isolée. Cette ambivalence reflète la complexité de la lutte des femmes dans une société patriarcale : le désir de liberté se heurte souvent à la peur des conséquences de cette liberté. Wolf, dans son ouvrage *The Beauty Myth*, évoque la manière dont la société crée des "mythes" sur la façon dont les femmes devraient vivre et se comporter. Le désir du personnage de quitter le Québec peut être vu comme une rébellion contre ce mythe, un refus du rôle et de la place qui lui sont assignés.

Acte symbolique comme forme de rébellion

Dans le roman étudié, nous retrouvons une forme de résistance qui se manifeste à travers des actes symboliques défiant les normes sociales. Bien que cette résistance puisse sembler simple, elle représente une opposition subtile mais significative aux attentes et aux limites imposées par la société. Ces actes symboliques sont l'expression d'un désir d'exprimer son identité au sein de pressions sociales. Dans ce contexte, l'acte de marcher sans cesse peut être considéré comme une forme de résistance à une structure sociale qui limite la liberté individuelle. Bien que simple, cet acte marque une étape importante dans le processus d'autonomisation du personnage. Cela est illustré par le passage suivant :

(3) "*Marcher, marcher, sans fin. On se retourne sur mon passage. C'est cela ma vraie vie.*"

Cette citation décrit une forme de résistance qui opère à travers une action physique porteuse d'une signification symbolique profonde. La répétition du verbe "marcher" souligne la nature constante et ininterrompue de cette action, révélant une détermination ferme du personnage à résister. Dans la perspective de Wolf, cet acte de marcher sans cesse peut être vu comme une forme de "résistance au mythe de la beauté". L'expression "On se retourne sur mon passage" suggère que l'action du personnage attire l'attention et peut provoquer un malaise social.

L'affirmation "C'est cela ma vraie vie" souligne que cet acte de marcher sans cesse n'est pas simplement un comportement ordinaire, mais une expression de l'identité du personnage, qui met l'accent sur l'importance pour les femmes de se définir elles-mêmes et de refuser les définitions imposées par la société. En déclarant que son acte symbolique est sa vraie vie, le personnage rejette les définitions extérieures et revendique le droit de se définir elle-même.

Quête identitaire comme forme de résistance

Dans le roman *Kamouraska*, nous observons une forme de résistance plus complexe et profonde qui se manifeste par la tentative du personnage féminin de reconstruire son identité au sein d'un système patriarcal oppressif. Cette résistance reflète la lutte intérieure du personnage face aux attentes sociales qui obligent constamment les femmes à se "réinventer" selon les standards patriarcaux. Dans ce contexte, la tentative du personnage de "récupérer son innocence" peut être vue comme une forme de résistance au système qui dévalue constamment les femmes. Cette lutte est illustrée par le passage suivant :

(4) "*Il fallait me refaire une innocence à chaque séance, comme une beauté entre deux bals, une virginité entre deux hommes.*"

Cette citation révèle le fardeau que porte le personnage féminin en essayant de répondre à des attentes sociales irréalistes. La comparaison avec "une beauté entre deux bals" et "une virginité entre deux hommes" souligne l'absurdité des exigences de la société envers les femmes. Cependant, dans cet acte de "récupération de l'innocence", nous pouvons également voir une forme de résistance. En reconstruisant constamment son identité, le personnage défie et expose la fragilité des constructions sociales de la valeur féminine. Elle utilise la performativité du genre, concept développé par Judith

Butler et souvent abordé dans les travaux de Wolf, comme un outil pour résister au système qui cherche à définir et à limiter son identité.

De plus, cet acte de reconstruction identitaire peut être vu comme un moyen pour le personnage de reprendre le contrôle du récit de sa vie. En "récupérant son innocence" de manière consciente et répétée, elle déconstruit et reconstruit le concept même d'innocence, remettant en question l'idée que la valeur d'une femme est liée à son innocence. Cette analyse de la résistance nous aide à comprendre les luttes des femmes face au patriarcat. La résistance par la reconstruction identitaire montre que la résistance n'est pas toujours une action extérieure visible, mais peut aussi prendre la forme d'une négociation intérieure constante avec les attentes sociales.

Espaces féminins dans le roman *Kamouraska*

Surveillance sociale comme forme d'oppression patriarcale

Dans l'œuvre analysée, l'auteure présente une image puissante de l'expérience féminine sous une surveillance sociale intense. Le passage analysé révèle explicitement comment la mobilité des femmes est limitée par les regards et les jugements de la société. En utilisant la perspective féministe de Naomi Wolf, cette analyse explore comment ce système de surveillance fonctionne comme un mécanisme de contrôle patriarcal complexe. La répétition des mots et l'intensité croissante dans le passage ne décrivent pas seulement une réalité physique de surveillance, mais révèlent également un impact psychologique profond, créant ce que Wolf appelle une "prison invisible" pour les femmes. Cela est illustré par le passage suivant :

(5) "*On m'observe. On m'épie. On me suit. On me serre de près.*"

Ce passage décrit explicitement comment l'espace féminin est sous surveillance constante de son environnement social. La répétition du pronom "On" (les autres) suivi de différents verbes de surveillance tels que "observer", "espionner", "suivre" et "poursuivre" indique un mécanisme de contrôle systématique sur le personnage féminin. Dans la perspective féministe de Naomi Wolf, cette forme de surveillance représente ce qu'elle appelle un système de contrôle social qui limite la liberté des femmes. L'intensité de la surveillance, décrite par la gradation des verbes, montre comment l'espace de mouvement des femmes est de plus en plus restreint par les regards et les jugements sociaux.

L'utilisation de phrases courtes et répétitives dans ce passage crée un effet oppressant qui reflète la pression psychologique ressentie par le personnage féminin. Cela s'aligne sur l'idée de Wolf dans *The Beauty Myth* selon laquelle la surveillance sociale crée une "prison invisible" qui emprisonne les femmes. Cet espace de surveillance n'est pas seulement physique mais aussi psychologique, où le personnage féminin se sent constamment observée et jugée, créant ainsi un mécanisme d'auto-contrôle intérieurisé. Ce phénomène montre comment la société patriarcale construit un système de surveillance complexe pour s'assurer que les femmes restent confinées dans les limites définies par les normes sociales.

Construction de l'identité comme produit social

Dans *Kamouraska*, Anne Hébert décrit avec précision la problématique de l'identité féminine, façonnée et limitée par les rôles sociaux définis dans une société patriarcale. Le passage suivant souligne comment le personnage principal, Elisabeth d'Aulnières, définit elle-même à travers ses relations avec les hommes de sa vie. Cette affirmation d'identité reflète non seulement la réalité sociale de son époque, mais révèle également la tension entre le désir d'affirmation de soi et les limites imposées par la société. À travers le prisme du féminisme de Naomi Wolf, nous pouvons voir comment cette affirmation d'identité est une manifestation du "mythe de la beauté" plus large, où la valeur et la définition de soi des femmes sont étroitement liées à leur état matrimonial et à leurs relations avec les hommes. Cela est illustré par le passage suivant :

(6) "*Moi, moi, Elisabeth d'Aulnières, veuve d'Antoine Tassy, épouse en secondes noces de Jérôme Rolland.*"

Ce passage révèle la problématique de l'identité féminine dans un contexte social limité par les rôles et le statut matrimonial. La répétition du pronom "moi" au début de la phrase souligne la tentative du personnage d'affirmer son identité personnelle, mais ironiquement, elle est immédiatement suivie d'une définition de soi entièrement dépendante de ses relations avec les hommes. Dans la perspective du féminisme de Naomi Wolf, ce phénomène reflète la façon dont la société patriarcale façonne et limite la définition de soi des femmes. La structure de la phrase qui divise l'identité d'Elisabeth en trois parties - son nom de naissance, son statut de veuve et sa position d'épouse - illustre la fragmentation de l'identité féminine. Chaque partie de cette identité est liée à un rôle social défini par sa relation avec les hommes, montrant comment l'espace identitaire des femmes est limité et construit par les normes patriarcales.

L'utilisation d'un langage formel et détaillé dans l'énumération du nom complet et du statut matrimonial indique également le poids social que les femmes doivent porter pour maintenir leur image publique. Cela s'aligne avec l'argument de Wolf selon lequel les attentes sociales créent une pression sur les femmes pour qu'elles répondent aux normes établies par la société patriarcale. Ce passage ne décrit pas seulement l'identité d'un individu, mais souligne également la structure sociale plus large qui façonne et limite l'espace d'existence des femmes.

Formation de soi comme manifestation de la liberté

Dans *Kamouraska*, Anne Hébert explore les concepts de liberté et de reconstruction identitaire féminine au sein des limites sociales existantes. Le passage suivant décrit un moment clé où le personnage principal fait face à la perspective de la liberté et à l'opportunité de reconstruire sa vie. À travers le prisme du féminisme de Naomi Wolf, nous pouvons voir comment cette notion de liberté devient un point critique dans la lutte des femmes pour se définir en dehors des rôles qui leur sont assignés par la société patriarcale. Nous allons donc examiner comment Hébert visualise l'espace de liberté comme une arène de résistance et de redéfinition de soi pour les femmes, en accord avec la pensée de Wolf sur l'autonomisation des femmes face aux structures sociales limitantes. Cela est illustré par le passage suivant :

(7) "*Te revoilà libre, comme ta maîtresse. La vie à refaire*"

Ce passage présente un paradoxe intéressant dans le concept de liberté vécu par le personnage féminin. L'expression "te revoilà libre" suivie de la comparaison "comme ta maîtresse" indique que la liberté en question est toujours liée à une référence ou à un standard particulier. Dans la perspective de Naomi Wolf, notamment dans *"Fire with Fire"*, cette condition décrit la liberté des femmes qui est souvent encadrée par des paramètres patriarcaux. La phrase "La vie à refaire" suggère que cette liberté entraîne une responsabilité de reconstruire sa vie, un processus qui, dans le contexte du féminisme de Wolf, est compris comme une tentative des femmes de redéfinir leur identité et leur espace de vie.

La liberté décrite dans ce passage n'est pas une liberté absolue, mais une liberté toujours liée à une hiérarchie sociale, comme en témoigne la référence à la "maîtresse". Cela est en accord avec les critiques de Wolf dans *"The Beauty Myth"* sur la façon dont les femmes obtiennent souvent une liberté illusoire, une liberté toujours limitée par les attentes et les normes sociales. Bien qu'il y ait un élément de libération dans ce passage, l'utilisation du mot "revoilà" suggère que cette liberté a déjà existé et a ensuite été perdue, indiquant la nature temporaire et fragile de la liberté des femmes dans un contexte social toujours dominé par les valeurs patriarcales.

L'idée de "reconstruire sa vie" à la fin du passage donne une dimension active à ce concept de liberté. Cela montre que la liberté ne consiste pas seulement à se libérer des contraintes, mais aussi à avoir la capacité et la responsabilité de reconstruire sa vie selon sa propre vision. Dans le cadre de la pensée de Wolf, ce moment peut être considéré comme un point critique où les femmes ont l'opportunité de redéfinir leur espace de vie, même si elles restent limitées par les structures sociales existantes.

CONCLUSION

Sur la base des résultats et de l'analyse menée sur le roman *Kamouraska* d'Anne Hébert à travers le prisme du féminisme de Naomi Wolf, nous pouvons tirer les conclusions suivantes, en réponse à la problématique posée.

Premièrement, les formes de résistance féminine présentes dans le roman *Kamouraska* se divisent en sept catégories : résistance émotionnelle, résistance identitaire, résistance symbolique, résistance patriarcale, résistance par l'évasion, résistance amoureuse et résistance à la victimisation. La résistance émotionnelle se manifeste par le refus d'Elisabeth de se soumettre aux pressions psychologiques de son mariage et par sa tentative de préserver son intégrité mentale et émotionnelle dans une situation oppressive. Ensuite, la résistance identitaire se traduit par la lutte d'Elisabeth pour affirmer son identité propre et refuser de se noyer complètement dans les rôles imposés par la société en tant qu'épouse et mère dévouée. La résistance symbolique apparaît à travers l'utilisation de divers symboles de rébellion qui deviennent des métaphores de libération du joug patriarchal.

La résistance patriarcale se manifeste par le refus d'Elisabeth d'accepter les valeurs et les structures patriarcales qui cherchent à dominer sa vie. La résistance par l'évasion se traduit par les tentatives d'Elisabeth de s'échapper d'une situation oppressive, tant physiquement que mentalement. Par ailleurs, la résistance amoureuse se manifeste par le courage d'Elisabeth de poursuivre son amour, en défiant les normes sociales et religieuses qui limitent sa liberté d'aimer. Enfin, la résistance à la victimisation se voit dans le refus d'Elisabeth d'accepter son rôle de victime et, au contraire, dans sa volonté de prendre en main son destin, malgré les conséquences sociales et personnelles.

Deuxièmement, les espaces féminins dans le roman *Kamouraska* se manifestent sous huit formes qui décrivent la dynamique de la vie des personnages féminins. L'espace de surveillance sociale reflète la manière dont Elisabeth est sous surveillance et contrôle constants de la société qui évalue et régit en permanence son comportement en tant que femme. L'espace de la femme dans les rôles sociaux montre comment Elisabeth doit négocier ses rôles d'épouse, de mère et de membre de la société qui est censée répondre à certaines attentes sociales. L'espace de liberté représente les tentatives d'Elisabeth de créer des espaces personnels où elle peut s'exprimer et agir selon sa volonté, sans pression sociale.

L'espace du corps décrit comment Elisabeth cherche à reprendre le contrôle de son propre corps, refusant l'objectification et la domination patriarcale sur son physique. L'espace du mariage reflète la dynamique complexe au sein de l'institution du mariage qui devient une arène de lutte de pouvoir entre Elisabeth et ses deux maris. L'espace mental représente le domaine psychologique où Elisabeth construit une résilience mentale et des stratégies de survie face aux diverses pressions. L'espace de solidarité montre comment Elisabeth construit un réseau de soutien avec d'autres femmes comme forme de résistance collective. Enfin, l'espace personnel devient le lieu où Elisabeth découvre et préserve son identité personnelle au milieu des nombreuses exigences et pressions sociales qui cherchent à définir qui elle est.

Sur la base de ces conclusions, nous pouvons comprendre que le roman *Kamouraska* décrit la lutte des femmes contre le système patriarcal à travers diverses formes de résistance et de création d'espaces de liberté. Les résistances mises en œuvre ne sont pas seulement frontales, mais passent également par des négociations et des stratégies dans la vie quotidienne. Parallèlement, les espaces créés par les personnages féminins témoignent de leur volonté de construire une autonomie et une identité personnelle au milieu des nombreuses limitations sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdul Munir, M.Krim & Wulan Junaini, S. S. (2017). Studi Terhadap Seorang Perempuan Sebagai Korban Revenge Porn di Pekanbaru Abdul Munir, M.Krim & Wulan Junaini, S.Sos. *Journal of Chemical Information and Modeling*, 1, 21–35.
- Dzulfikar, D. (2023). Resistensi Para Tokoh Perempuan Dalam Film Yuni: Kajian Feminisme Kekuasaan. *Besaung : Jurnal Seni Desain Dan Budaya*, 8(1). <https://doi.org/10.36982/jsdb.v8i1.2832>
- Gould, K. (1994). Women's Experience in the Canadian Novel: A Study of Anne Hébert's *Kamouraska*. Toronto: ECW Press.
- Hébert, A. (1970). *Kamouraska*. Montreal: Éditions du Seuil.
- Ilaa, D. T. (2021). Feminisme dan Kebebasan Perempuan Indonesia dalam Filosofi. *Jurnal Filsafat Indonesia*, 4(3), 211–216. <https://doi.org/10.23887/jfi.v4i3.31115>

- Komang, M. A., Sujana, W., & Jodog, I. M. (2023). Penataan Ruang Pameran Seni Lintas Batas. *CITAKARA Jurnal Penciptaan Dan Pengkajian Seni Murni*, 3(1), 1–7.
- Kosasih, E. 2004. Ketatabahasaan dan Kesusasteraan. Bandung : Yrama Widya. Liye, Tere.2013. Amelia. Jakarta: Republika
- Maghfiroh, D. L., & -, M. Z. (2020). Resistensi Perempuan Dalam Film For Sama: Kajian Timur Tengah Perspektif Feminisme Naomi Wolf. *Nusa: Jurnal Ilmu Bahasa Dan Sastra*, 15(4), 506–520. <https://doi.org/10.14710/nusa.15.4.506-520>
- Rahayu, M. S. (2024). Resistensi Kultural Perempuan dalam Novel Hikayat Puti Limau Manih : Singa Betina Rimbo Hulu. 17.
- Riduansyah, R., Fitrah, Y., & Rahariyoso, D. (2022). Citraan dalam Kumpulan Puisi Resep Membuat Jagat Raya Karya Abinaya Ghina Jamela. *Kajian Linguistik Dan Sastra*, 1(2), 109–115. <https://doi.org/10.22437/kalistra.v1i2.20293>
- Seftiawan, H. (2014). Konflik sosial dalam antologi. *Konflik Sosial Dalam Antologi Cerkak Ajur Karya Akhir Luso No (Suatu Kajian Sosiologi Sastra)*, 84.
- Sudaryanto. (2013). Sastra Feminis: Sebuah Pengantar. Yogyakarta: Penerbit Universitas Gadjah Mada.
- Udasmoro, W. (2023). *Metodologi Penelitian Sastra Berperspektif Gender*. UGM Press: Yogyakarta.